



HAL
open science

Début et fin de l'usage intensif des chameaux dans le désert Oriental d'Égypte. Ce que disent les ostraca des premières caravanes dans la région au IIIe s. av. J.-C. et les récits de voyageurs des dernières grandes traversées chamelières au XIXe s.

Maël Crépy, Bérangère Redon

► **To cite this version:**

Maël Crépy, Bérangère Redon. Début et fin de l'usage intensif des chameaux dans le désert Oriental d'Égypte. Ce que disent les ostraca des premières caravanes dans la région au IIIe s. av. J.-C. et les récits de voyageurs des dernières grandes traversées chamelières au XIXe s.. *Ethnozootechnie*, 2020, Histoire et actualité des Camélidés d'Afrique et d'Asie, 106, pp.21-28. hal-02984090

HAL Id: hal-02984090

<https://hal.science/hal-02984090>

Submitted on 21 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Début et fin de l'usage intensif des chameaux dans le désert Oriental d'Égypte. Ce que disent les ostraca des premières caravanes dans la région au III^e s. av. J.-C. et les récits de voyageurs des dernières grandes traversées chamelières au XIX^e s.

Maël Crépy (chercheur post-doctoral au sein du projet ERC Desert Networks, CNRS UMR 5189 - HiSoMA, crepy.mc@gmail.com)

Bérangère Redon (PI du projet ERC Desert Networks, CNRS, UMR 5189 - HiSoMA, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, 7 rue Raulin - 69365 Lyon cedex 07, berangere.redon@mom.fr)

Résumé :

Peu après leur introduction en Égypte, au milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C., les chameaux ont été employés dans le désert Oriental d'Égypte pour l'exploitation des sites miniers et pour relier la vallée du Nil aux ports de la mer Rouge. Ils ont conservé un rôle central dans la région jusqu'aux premières décennies du XX^e s., à partir desquelles ils ont été supplantés par les automobiles et par le commerce maritime. Partant de l'analyse des vestiges archéologiques (sites de Bi'r Samut et de Samut Nord) et des sources antiques (ostraca grecs et démotiques) de la période hellénistique et de l'étude de récits de voyageurs du XVIII^e au début XX^e s., cet article vise à mettre en lumière les permanences et les transformations de l'usage du chameau dans le désert Oriental entre le début de son usage intensif et les dernières grandes traversées chamelières.

Abstract:

Shortly after their introduction into Egypt, in the middle of the 1st millennium BC, camels were used in the eastern desert of Egypt to exploit mining sites and to connect the Nile Valley to the Red Sea ports. They maintained a central role in the region until the first decades of the 20th century, when they were supplanted by cars and maritime trade. Based on the analysis of archaeological remains (Bi'r Samut and Samut Nord sites) and ancient sources (Greek and demotic ostraca) from the Hellenistic period and the study of travellers' accounts from the 18th to the early 20th centuries, this article aims to highlight the permanence and transformations of camel use in the Oriental desert between the onset of its intensive use and the last great camel journeys.

Mots clefs : Utilisation des chameaux, Antiquité, XVIII^e-XX^e siècles, Désert Oriental d'Égypte, Archéologie des déserts

I. Introduction - date d'introduction du chameau en Égypte

Le chameau¹ n'est pas un animal autochtone en Égypte. Jusqu'aux années 2000, l'attestation la plus ancienne du mot *gml* (chameau en égyptien) datait de 170 av. J.-C. et provenait d'une archive familiale découverte à Lycopolis, l'actuelle ville d'Assiout en Moyenne Égypte. Il y a une dizaine d'années, la date a été repoussée à 410 av. J.-C. grâce à la publication d'un lot d'ostraca (tessons de poterie inscrits) dans l'oasis de Kharga (Agut, à paraître). Les chameaux mentionnés dans ces documents sont attelés et servent à travailler un champ et non pas au voyage ou au transport². Les attestations de chameaux en Égypte se multiplient au cours de l'époque hellénistique, notamment dans le désert Oriental, suite à la découverte de milliers d'ostraca dans les dépotoirs des forts qui gardaient la route conduisant les caravanes du Nil à la mer Rouge. Deux forts, Bi'r Samut et Abbad, ont été explorés de 2014 à 2018 par la Mission française du désert Oriental. Ces ostraca mentionnent des *gml* dans les ostraca en démotique, et des *kameloi* dans les ostraca grecs.

L'apparition tardive du terme sur le sol égyptien reflète l'histoire de l'arrivée de l'animal en Égypte : alors qu'il est fondamentalement associé au pays dans l'imagerie orientaliste qui s'est développée au moins depuis le XVIII^e s., l'animal n'y apparaît en fait qu'au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., certainement même vers le milieu de ce millénaire, sans doute en provenance d'Arabie. Les chameaux ont ensuite été massivement utilisés pour traverser le désert Oriental jusque dans les premières décennies du XX^e s., à partir desquelles ils furent progressivement supplantés par les automobiles et par le commerce maritime.

Nous présenterons ici deux types de données :

- des données antiques concernant la période hellénistique tirées de l'étude du matériel mis au jour par la MAFDO à Bi'r Samut³, un fort localisé sur la route principale qui servait à relier le Nil à la mer Rouge, entre Edfou et Bérénice. Ce site est occupé dans la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. à l'époque où des Grecs règnent sur le trône égyptien (dynastie des Lagides). On évoquera aussi des données tirées du site voisin de Samut nord, site minier daté de la fin du IV^e s. av. J.-C.⁴. Le matériel se compose d'ostraca écrits en grec ou en démotique (l'écriture tardive égyptienne) et de restes osseux de camélidés. Les ostraca démotiques ont été lus et sont en cours d'édition par M.-P. Chaufray ; les ostraca grecs par H. Cuvigny ; la faune est étudiée par M. Leguilloux. On synthétisera ici une partie de leurs travaux, déjà présentés lors d'une conférence à Lyon et dont les actes sont sous presse⁵.
- des données modernes tirées de l'étude des récits de voyageurs et d'explorateurs européens portant sur la période comprise entre 1769 et 1909. Les voyages étudiés ont suivi des itinéraires

¹ Nous utiliserons dans cet article le vocable générique « chameau » pour évoquer les camélidés rencontrés dans les déserts égyptiens depuis l'Antiquité. En réalité, il s'agit évidemment de ce que la langue française désigne sous le nom de dromadaire. En grec ancien, en latin, en égyptien ancien et en arabe moderne toutefois, les termes de κάμηλος, *camelus*, *gml* et جمل désignent les deux espèces indifféremment. Voir en dernier lieu Agut, Redon à paraître.

²Ce genre de pratique s'observe encore de nos jours, en Arabie Saoudite, par exemple (Crépy 2010).

³La mission, dirigée successivement par Bérangère Redon (2014-2017) et Thomas Faucher (2018-), est financée par l'IFAO, le MEAE et le CNRS.

⁴C'est-à-dire au tout début de la domination grecque sur l'Égypte, qui commence à la conquête d'Alexandre en 331 av. J.-C. et qui durera jusqu'à la fin du règne de Cléopâtre en 30 av. J.-C.

⁵Chaufray à paraître, Cuvigny à paraître, Leguilloux à paraître a.

proches des itinéraires antiques de Coptos à Quseyr, de Coptos à Bérénice, ou d'Edfou à Bérénice, itinéraire sur lequel se trouvait le fort de Bir Samut (figure 1). Ces données ont été recueillies par M. Crépy au sein du projet financé par le projet ERC Desert Networks⁶.

Cette présentation vise à faire la synthèse des thèmes présents dans les sources textuelles et archéologiques concernant les chameaux et leur utilisation dans le désert Oriental d'Égypte durant l'Antiquité et la période moderne et de les comparer entre elles. En d'autres termes, il s'agit de mettre en lumière les permanences et les transformations de l'usage du chameau dans le désert Oriental entre deux grandes périodes d'utilisation de l'animal séparées par 2000 ans, dans des conditions environnementales non pas inchangées, mais assez comparables, et dans des conditions de développement de la région identiques (routes sans asphalte, pas de moyens modernes d'orientation et de navigation, transport à pied ou à monture animale, absence de pompe motorisée pour pomper l'eau du sous-sol).

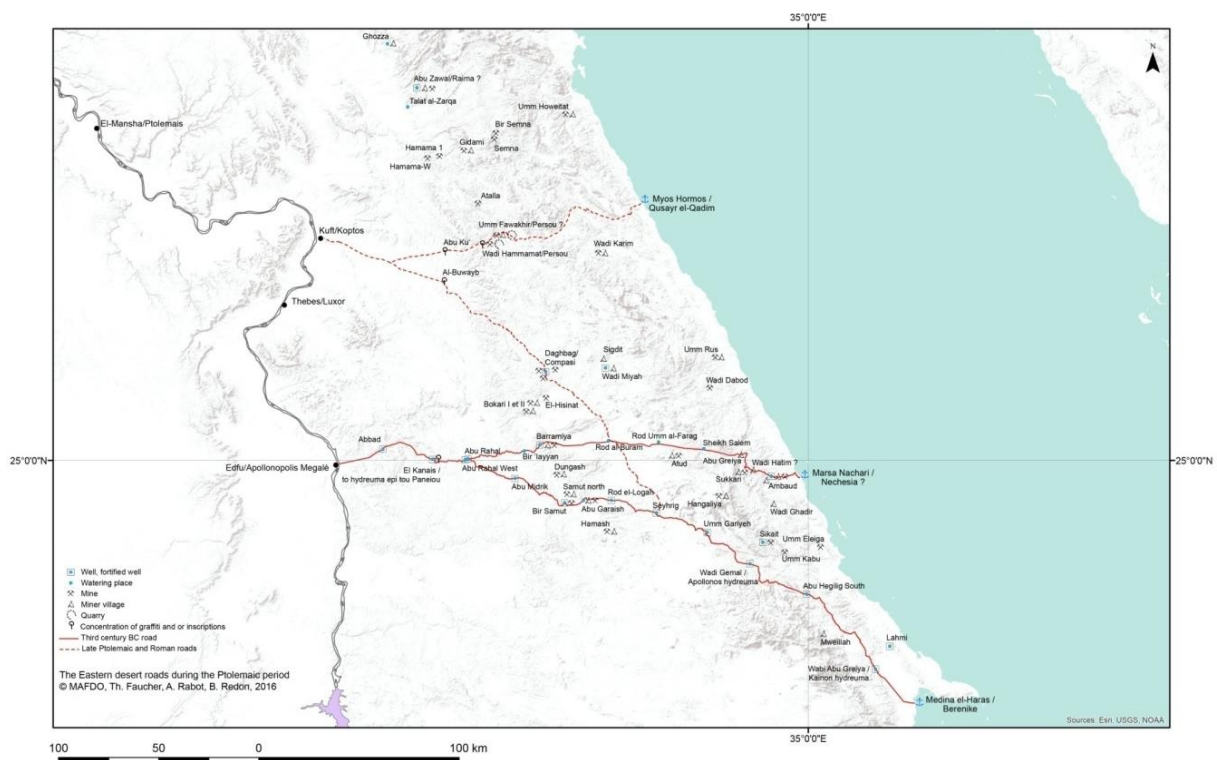


Figure 1 : Cartes des routes mentionnées dans le texte (© MAFDO, A. Rabot, Th. Faucher, B. Redon, 2016)

II. Sources

II.a. Présentation des sites archéologiques

Samut Nord (Faucher 2018) : il s'agit d'un site minier équipé d'installations variées et bien préservées (dont deux grands bâtiments pour l'habitat des mineurs-prisonniers, des soldats et de

⁶ Ce projet ERC-2017-STG est financé par le Conseil européen de la recherche, ERC, dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne – convention de subvention n°759078.

l'administration, et des installations de traitement du minerai) dédiées à l'exploitation de veines de quartz aurifère. Sa durée de fréquentation est très courte à la fin du IV^e s., peut-être autour de 310 av. J.-C.

Fort de Bi'r Samut (Redon 2018) : le fort est construit vers 260-250 av. J.-C. Servant de point d'approvisionnement en eau et d'étape sur la route reliant *Apollônios polis* (Edfou) sur le Nil, au port de Bérénice sur la mer Rouge, il est très certainement abandonné à l'extrême fin du siècle, vers 207/6 av. J.-C., lors de l'éclatement de la révolte de Thébaïde. Ce fort-étape abritait une population mixte, civile et militaire, qui a constitué des dépotoirs à l'extérieur et l'intérieur du fort dans lesquelles on a mis au jour, parmi un matériel relativement abondant, des ostraca et des ossements de dromadaires.

II.c Présentation du corpus d'ostraca de Bi'r Samut

Sur les 1300 ostraca mis au jour à Bi'r Samut, 700 environ sont écrits en démotique. Parmi eux, 42 textes mentionnent des chameaux, animaux les plus couramment évoqués dans les ostraca. Ce n'est pas étonnant car ces ostraca, notamment les ostraca démotiques, traitent essentiellement de la logistique de la route, c'est-à-dire de la manière dont les caravanes, composées essentiellement de chameaux, qui passaient sur la route menant d'Edfou à Bérénice dans la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C., étaient ravitaillées.

II.d Présentation du corpus de récit de voyages

Huit auteurs ont été retenus (tableau I), couvrant une période comprise entre 1769 et 1910. Parmi eux figurent deux explorateurs (Bruce 1790 et Floyer 1893), cinq égyptologues (Athanasios 1836, Belzoni 1820, Cailliaud 1821, Weigall 1913 et Wilkinson 1832), un médecin et biologiste (Klunzinger 1878) et un photographe et écrivain (Du Camp 1860). La prudence s'impose parfois en raison d'une tendance à l'Orientalisme et au Pittoresque, mais le croisement des informations qu'ils fournissent dans leurs récits, souvent fourmillants, permet d'obtenir des données fiables.

Tableau I : Liste des auteurs de récits de voyages utilisés, années de voyages et route empruntée.

Auteur	Année(s) de voyage	Route
Athanasios 1836	1818	Edfou- Bérénice
Belzoni 1820	1818	Edfou- Bérénice
Bruce 1790	1769	Coptos - Quseyr
Cailliaud 1821	1816 et 1817	Edfou- Bérénice
Du Camp 1860	1849	Coptos - Quseyr
Floyer 1893	1887	Edfou- Bérénice
Klunzinger 1878	1863 à 1869	Coptos - Quseyr
Weigall 1913	Entre 1905 et 1909	Coptos - Quseyr et Edfou - Bérénice
Wilkinson 1832	1823	Coptos - Quseyr et Edfou - Bérénice

III Comparaisons entre les données antiques et les données du XVIII^e au XX^es.

III.a Nombre de chameaux par caravane

Dans les ostraca démotiques de Bi'r Samut, Marie-Pierre Chaufray a trouvé mention de convois formés de 1 à 21 chameaux ; plusieurs convois pouvaient passer le même jour par le fort et on trouve, dans trois comptes, mention de 55, 92 et au moins 95 chameaux passés en une journée

à Bi'r Samut. Le tableau II présente les comptes issus des récits de voyageurs et d'explorateurs, ainsi que des précisions sur des conditions logistiques ou des observations des auteurs.

Tableau II : Nombres de chameaux par expéditions et logistique dans les récits de voyage.

Auteur	Nombre de chameaux	Commentaires
Athanasi 1836	16	Un guide local
Belzoni 1820	16	Un guide local
Bruce 1790	?, 4000, 1000	Escorte de 400 Ababdé pour les 1000 chameaux.
Cailliaud 1821	8, 120, 16000	Un guide local, deux expéditions. 16000 = Caravane du Darfour
Du Camp 1860	4	Distinction entre dromadaire (chameau de monte) et chameau (chameau de bât). 2 chameliers.
Floyer 1893	Pas de données	
Klunzinger 1878	Pas de données	
Weigall 1913	Pas de données	
Wilkinson 1832	Pas de données	
Expédition aux mines de soufre mentionnée par Belzoni 1820	60	Cacheff d'Esna avec une escorte de soldats

III.b. Organisation des convois

Au cours du III^e s. av. J.-C., les chameaux sont placés sous la responsabilité du « chef des chameliers royaux » (le terme est utilisé dans les ostraca grecs de Bir Samut). H. Cuvigny a identifié trois de ces chefs, qui portent tous des noms grecs : Barkaios, Hermophilos, et Artemidoros (Cuvigny à paraître). Ils devaient avoir un poste relativement important dans la hiérarchie ptolémaïque dédiée à la gestion de la route d'Edfou à Bérénice, et, mais sans certitude, pourraient être des soldats. Ces chefs des chameliers royaux commandent des personnes chargées de traverser le désert à la tête de convois de chameaux, qui apparaissent dans les ostraca démotiques sous le vocable de « gardiens des chameaux » (Chaufray à paraître). Parmi eux figurent, aux côtés d'un Ptolémaïos au nom grec, un Abd-Bara et un Abtou qui sont vraisemblablement des Arabes, et Harbelles, un Égyptien. Ces gardiens de chameaux présentent, lorsqu'ils arrivent dans les forts qui rythment le parcours, des bons de ravitaillement. Dans les fortins, on leur distribuait de l'eau et de la nourriture⁷.

L'intérêt ici est de noter que le système qui prévaut au début de l'époque hellénistique semble être organisé et totalement (?) régi par la Couronne (c'est à dire le pouvoir lagide qui règne à Alexandrie). On a d'ailleurs mention de chameaux « au service du Roi » ou de « chameaux du Roi ». Il existait à la même époque une flotte royale sur le Nil dont les navires étaient appelés de la même manière (Hauben 1978). L'un des enjeux de nos travaux sera également de vérifier si des convois « privés » pouvaient bénéficier aussi de la logistique de la route.

Parmi les voyageurs, Belzoni (1820) mentionne une expédition menée par le Casheff d'Esna avec 60 chameaux et une escorte de soldats, sur l'ordre du Pacha d'Égypte. Plusieurs auteurs mentionnent des guides locaux (avec leurs chameliers et parfois leurs chameaux), et la nécessité d'assurer le passage auprès de populations locales : Bruce (1790) et sa caravane sont menacés,

⁷ Mais il n'est pas clair si ces denrées étaient systématiquement données ou si elles pouvaient être vendues car les comptes font apparaître des sommes versées pour de l'orge par exemple.

Belzoni (1820) et Cailliaud (1821) sont en sécurité car un Cheikh Ababdeh est retenu en otage dans la vallée du Nil par les représentants du pouvoir.

On observe quatre grands types de convois durant cette période : des expéditions lancées par le pouvoir ou par des européens, des pèlerinages, des caravanes commerciales⁸ et des voyages de ravitaillement en eau d'installations sédentaires dans le désert. Cette multiplication des convois et du nombre de chameaux entraîne parfois des tensions au puits, ou une augmentation du prix de l'eau dans les secteurs où elle est vendue.

Le rassemblement des expéditions avait généralement lieu hors de la vallée du Nil près de puits bien fournis, voire de villages spécialisés dans la location ou la vente de chameaux et de guides⁹. Pour l'Antiquité, on pressent la même chose avec le rassemblement des membres d'une expédition dans le fortin d'Abbad, le premier fortin de la route, qui est documenté par des ostraca de distribution d'eau. Mais les chameaux sont absents de ces ostraca et on ne sait pas de quoi était constitué le train de l'expédition, qui est particulière puisqu'elle était destinée à la chasse aux éléphants dans la corne de l'Afrique (dossier de Lichas, dans les années 230-220 av. J.-C., Cuvigny 2017).

III.c. Ravitaillement

Dans les comptes démotiques, il est fait mention de distribution de nourriture¹⁰ : la ration moyenne reconstituée par M.-P. Chaufray pour un chameau va de 6 à 9 kg d'orge. Au-delà de la précision de ces quantités, il est intéressant de noter que les animaux sont nourris d'orge au lieu de pâturer. Il s'agissait sans doute de les nourrir avec une nourriture riche et disponible, utilisée aussi pour le ravitaillement des ânes et chevaux. Cela permettait aussi de garder les animaux à disposition au lieu de les laisser divaguer. À une reprise toutefois, dans l'ostracon qui mentionne des Arabes du désert (voir plus bas), on dit que les chameaux iront au pâturage, c'est à dire qu'ils se nourriront de la végétation locale qui pousse dans les wadis. À propos du ravitaillement en eau, aucune donnée n'apparaît dans les ostraca.

Dans les récits de voyageurs, l'insistance porte sur le dhourra, un type de sorgho et sur la consommation de buissons et d'arbustes en pâturage. Des gravures de Linant de Bellefonds l'indiquent également. Cailliaud évoque la fuite de chameaux partis pâturer trop loin, une nuit, puis rappelés le matin à l'aide de sacs contenant la dhourra. Il est parfois fait mention de branches d'acacias coupés, en particulier dans les récits les plus tardifs. Concernant l'eau, on évoque surtout des puits accompagnés d'abreuvoirs, et la tolérance des chameaux à l'eau salée. Parfois, une partie de la caravane est envoyée chercher de l'eau pour l'ensemble du groupe (Belzoni ou Cailliaud vers un puits, Wilkinson vers le Nil).

III.d. Utilisation des chameaux

Les informations concernant les différents types d'utilisation des chameaux dans les ostraca sont souvent indirectes : on déduit du fait que les chameaux reçoivent des rations dans les forts

⁸L'initiative et l'organisation de ces caravanes sont au moins en partie privées, et parfois du fait des populations désertiques elles-mêmes.

⁹BirAmbar pour Bruce, Redesyeh pour Cailliaud et BirAbbad pour Belzoni.

¹⁰ C'est d'ailleurs le but de ces comptes de lister les distributions, la nature des produits distribués et leur quantité, ainsi que le nom de ceux qui les reçoivent.

de la route qu'ils font partie de caravanes qui vont d'Edfou à Bérénice. Parfois, il est dit qu'ils vont « vers l'Égypte », c'est à dire vers la vallée du Nil, parfois « là-haut », parfois vers la mer. Au sein de ces caravanes, on sait que certains transportaient du bois (des poutres plus précisément, peut-être pour les navires construits à Bérénice) et des céréales. Enfin, M.-P. Chaufray (à paraître) a aussi démontré que des chameaux étaient utilisés pour le service de la poste (il y a un chameau « porteur de lettre »).

Localement, dans les forts, les animaux sont aussi utilisés par les communautés de personnes qui y vivaient au long cours : on les voit transporter de l'eau pour ravitailler un petit site satellite près de Bi'r Samut. Sur le site minier de Samut nord, il est assuré que les dromadaires étaient utilisés comme bête de somme vu la prépondérance des ossements camelins trouvés sur le site¹¹ ; ils servaient peut-être aux travaux miniers et devaient transporter le quartz, la farine de quartz ou du matériel utilisé pour la mine.

Les ostraca ne disent rien sur le fait que les chameaux étaient montés ou non. Il semble, d'après les ostraca plus récents trouvés dans le désert Oriental (d'époque romaine) que les hommes (ou les femmes) lorsqu'ils ne souhaitaient ou ne pouvaient pas marcher voyageaient plutôt sur des ânes voire sur des chariots. Mais il n'est pas exclu aussi que les voyageurs aient aussi monté les chameaux. On possède d'ailleurs des figurines de terre cuite produites à Coptos (sur le Nil, au débouché de la voie la plus importante qui traversait le désert Oriental à l'époque romaine) qui représentent des animaux avec des brides, ornés de couronne sur le front, qui transportent un baldaquin dans lequel prenaient place des passagers (souvent des femmes). C'est une iconographie spécifique à Coptos (habituellement, les chameaux portent plutôt des amphores ou des sacs) et les chameaux véhiculant des voyageurs sur les routes du désert Oriental ont sans doute servi de modèles aux artisans qui ont produit les petites figurines dans la ville de Coptos (Galliano à paraître).

Les récits de voyageurs du XVIII^e au XX^e s. mentionnent des chameaux chargés de provisions, d'eau ou de marchandises, ainsi qu'un usage militaire par les populations locales (chacun des chameaux pouvant porter jusqu'à deux nomades Ababdeh à l'aide d'une selle spéciale). La distance maximale parcourue en une journée, d'après la reconstitution des itinéraires d'expédition est de 89 kilomètres. Un voyageur exclu du corpus car il n'a pas suivi une route antique, Mac Alister, précise que pour son expédition de 1899, il a emporté des réserves pour 4 mois, en utilisant 130 chameaux chargés chacun de 250 à 300 kg. Enfin, les voyageurs insistent souvent sur la difficulté rencontrée par les chameaux pour passer des pentes fortes ou de longs itinéraires rocheux.

Le crottin sec pouvait être utilisé pour faire du feu, cette fonction s'ajoutant ainsi aux nombreux rôles du chameau dans la vie des populations du désert Oriental¹².

III.e. Élevage des chameaux

Hormis les comptes, un peu secs, même si plein d'informations extrêmement utiles et précises, nous disposons aussi d'un document très intéressant édité par H. Cuvigny (à paraître), à propos

¹¹ M. Leguilloux, à paraître a et voir plus bas.

¹² La pratique est également attestée dans les forêts du désert (étude de Ch. Bouchaud en cours).

des dromadaires dans le désert oriental au III^e s. av. J.-C. Il s'agit d'une lettre (O.Sam. inv. 578).écrite par un Grec, l'un des chefs des chameliers royaux, datée du 23 février 223 av. J.-C « Hermophilos à Tieus, salut. Envoie-nous la peau en la confiant à Abdos, l'agent de Kallidèmos. Et puis donne l'ordre à Emrous, l'Arabe du désert, et à ses fils, de conduire les femelles au pâturage afin qu'elles soient saillies. (Dis-leur) que sinon, ils me paieront les petits qu'elles doivent mettre bas. Tu parleras solennellement en présence de Radanos et des autres qui sont auprès de toi, afin qu'il ne se rétracte pas par la suite. Écris-moi ce qu'ils t'auront répondu. Porte-toi bien. L'an 24, 13 Tybi. » (trad. H. Cuvigny)

La lettre contient l'ordre envoyée par le chef des chameliers Hermophilos à une personne en résidence à Bir Samut, Tieus (au nom égyptien) pour qu'il s'assure que des chameaux vont être mises à féconder par Emrous et ses fils. Ces personnes sont des « Arabes du désert », un ethnique assez rare, qui semble se référer à des populations arabes qui se sont installées dans le désert Oriental au cours du I^{er} millénaire av. J.-C. Ils possèdent une *technè*, un savoir-faire, celui d'élever des chameaux et on peut d'ailleurs se demander si l'animal n'est pas arrivé de la péninsule Arabique avec ces tribus lorsqu'elles ont migré et se sont installés dans le désert égyptien. L'élevage des chameaux est souvent l'apanage d'Arabes en Égypte ptolémaïque et des papyrus mentionnent les marques arabes que portaient les animaux sur le cou afin de les reconnaître (Préaux, 1962).

Pour la période courant du XVIII^e au XX^e s., l'élevage est principalement contrôlé par les tribus locales, en particulier Ababdeh et arabes de la tribu appelée Maazy ou Azaizy. On retrouve les pratiques de marquage mentionnées précédemment. Cet élevage revêt une importance sociale majeure. Floyer (1893) indique qu'une nouvelle tribu naît dans le sud de la région (territoire Ababdeh) à chaque fois qu'une femme dispose de suffisamment de chameaux et de fils, et précise que ce sont les femmes qui possèdent les chameaux. Les chameaux entrent aussi dans le cérémoniel lié au mariage d'après Belzoni (1820) : le prétendant envoie un chameau au père de la femme qu'il convoite. S'il l'accepte, il peut rencontrer la fille en présence d'un témoin. Si elle accepte, le mariage est organisé et la fille obtient le chameau offert à son père. Des courses de chameaux sont organisées le grand jour. Répudier l'épouse consiste à la renvoyer à son père sur le dos du chameau qui lui a été offert.

Enfin, de grands marchés aux chameaux se tenaient aux portes du Nil et au marché de Daraw, dans la vallée.

III.f. Consommation des chameaux dans le désert

Martine Leguilloux a étudié le matériel faunique mis au jour sur les deux sites de Bi'r Samut et Samut nord (Leguilloux à paraître). Dans les deux sites, les ossements de dromadaires constituent la part la plus importante du mobilier faunique mis au jour. Le mobilier du site de Samut nord est important car il est ancien (la mine est exploitée vers 310 av. J.-C.) : il démontre une présence précoce et massive des dromadaires dans le désert oriental d'Égypte dès la fin du IV^e s. av. J.-C. : leurs ossements forment en effet près de la moitié du mobilier ostéologique (Leguilloux à paraître b). Sur les deux sites, les dromadaires sont utilisés comme animaux de tâche mais également comme ressource alimentaire et fournisseurs de matières premières (petits objets en os, dé, jetons, baguettes en os, outres en peau, harnachements ou chaussures en cuir).

Les dromadaires morts sur place, à Bir Samut ou Samut nord, étaient presque toujours consommés comme l'attestent les nombreuses traces de découpe et de décharnement (figure 2) sur les os (dromadaires et ânes étaient traités de façon identique, démembrés et désossés). Cette viande n'était habituellement pas consommée dans la vallée du Nil et les Grecs et les Égyptiens avaient sans doute quelques préventions envers la viande de l'animal (dans les sources classiques, on en évoque la consommation, mais uniquement chez les populations bédouines d'Égypte ou d'Arabie¹³). Cela dit, les occupants du fort et de la mine ne perdaient sans doute aucune occasion pour s'assurer un apport en protéine animale et ces abattages occasionnels devaient fournir ponctuellement de grandes quantités de nourriture. Il s'agit la plupart du temps d'animaux de réforme (trop âgés ou blessés).



Figure 2 : Os de dromadaires découpés et décharnés découverts à Samut Nord (© MAFDO, M. Leguilloux).

Dans les récits de voyageurs du XVIII^e au XX^e s., les chameaux morts, généralement d'épuisement sur la route, sont simplement abandonnés (les animaux malades sont parfois abandonnés près d'un puits pour survivre plus longtemps, si l'on en croit Du Camp 1860¹⁴). Ce sont généralement les moutons et les chèvres qui sont consommés. Belzoni (1820) évoque la possibilité de recueillir le contenu de leur système digestif pour le boire. Wilkinson (1832), lors d'un voyage très au nord du désert Oriental, indique qu'il a mangé du chameau tué le jour même pour une fête, et qu'une partie de la bête a été séchée pour une consommation plus tardive¹⁵.

¹³Voir le récent tour d'horizon de P.-L. Gatier, « Le chameau et l'onagre, viandes des Ismaélites », Sur les routes de Syrie et d'Asie Mineure, Journée d'études en l'honneur de Maurice Sartre, Syria 95, 2018, p. 76-78.

¹⁴ Mais il s'agit peut-être là d'un détail fictif, correspondant à ses penchants romantiques.

¹⁵ Cela dénote des pratiques observées en Arabie ou au Proche-Orient où les populations bédouines mangent fréquemment du chameau (voir par exemple Gatier 2018)

IV. Conclusion :

Après une utilisation millénaire aux côtés des ânes et des chevaux, les chameaux ont rapidement été remplacés par les automobiles au cours du XX^e s, au point d'être quasiment absent du désert Oriental d'Égypte aujourd'hui. Malgré quelques biais, en particulier la surreprésentation dans les sources antiques des voyages décidés et organisés par et pour le pouvoir lagide et le manque de données concernant les pratiques des habitants du désert et des descriptions biaisées par le goût du pittoresque et par l'essor de l'Orientalisme dans les récits de voyageurs, la comparaison des données remontant à la période hellénistique et des données issues des récits de voyageurs et d'explorateurs du XVIII^e au XX^e s. permet d'envisager des persistances et des évolutions dans les pratiques.

Les principales divergences entre les deux périodes concernent le nourrissage et l'abreuvement, l'entretien des routes et des puits et la consommation alimentaire des chameaux. Il apparaît en revanche une grande stabilité des itinéraires, de l'ordre de grandeur des expéditions¹⁶, du rôle majeur des populations du désert dans l'élevage des chameaux et la tenue des caravanes et des modalités de regroupement des expéditions, hors de la vallée du Nil.

Un siècle après l'introduction des automobiles dans le désert Oriental d'Égypte, l'âge d'or du chameau - vaisseau du désert - est bien terminé, mais il n'a toutefois pas disparu d'Égypte, où il conserve un rôle symbolique et touristique. Mais c'est surtout la production de chameaux pour la consommation alimentaire qui a relancé la progression du cheptel après une chute drastique pendant toute la première moitié du XX^e s. qui a contraint l'Égypte à importer des chameaux pakistanais dans les années 1940 (Besançon 1954). Le développement de cette consommation permet le maintien de l'espèce, et une croissance aujourd'hui rapide du cheptel, avec des zones d'élevage surtout centrées sur la vallée du Nil. Les probabilités de voir les chameaux parcourir à nouveau le désert Oriental sont pourtant faibles, fortement limitées par trois phénomènes : l'extension des cultures irriguées dans les anciennes zones de parcours, la destruction des couverts végétaux par l'exploitation minière, et le changement des modes de vie des habitants du désert.

Bibliographie

AGUT (D.), à paraître, Travailler avec des gml.w à 'AynManawir(oasis de Kharga, Égypte, fin du Ve siècle av. J.-C.), dans AGUT-LABORDERE (D.) et REDON (B.) (éds), *Les vaisseaux du désert et des steppes : histoire, archéologie, diffusion et usages antiques du dromadaire (Camelus dromedarius) et du chameau (Camelus bactrianus)*, MOM Éditions, Lyon.

AGUT (D.), REDON (B.), à paraître, Introduction. Dromadaires et chameaux de l'Asie centrale au Nil dans les mondes anciens (IV^e millénaire av. J.-C.-premiers siècles de notre ère)", dans AGUT-LABORDERE (D.) et REDON (B.) (éds), *Les vaisseaux du désert et des steppes : histoire, archéologie, diffusion et usages antiques du dromadaire (Camelus dromedarius) et du chameau (Camelus bactrianus)*, MOM Éditions, Lyon

¹⁶Si l'on excepte les très grandes caravanes des XVIII^e et XIX^e s.

- ATHANASI (G.), 1836, *A brief account of the researches and discoveries in Upper Egypt made under the Direction of Henry Salt, Esq.*, John Hearne, Londres.
- BELZONI (G.), 1820, *Narrative of the operations and recent discoveries in Egypt and Nubia*, John Murray, Londres.
- BESANÇON (J.), 1954, L'élevage et la pêche en Egypte., *Annales de Géographie*, t. 63, n°338, p. 312-313.
- BRUCE (J.), 1790, *Travels to discover the source of the Nile, in the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 and 1773*, J. Ruthven, Edimbourg.
- CAILLIAUD (F.), 1821, *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébaïde fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818*, Imprimerie Royale, Paris.
- CHAUFRAY (M.-P.), à paraître, Les chameaux dans les ostraca démotiques de Bi'r Samut (Égypte, désert Oriental), dans AGUT-LABORDERE (D.) et REDON (B.) (éds), *Les vaisseaux du désert et des steppes : histoire, archéologie, diffusion et usages antiques du dromadaire (Camelus dromedarius) et du chameau (Camelus bactrianus)*, MOM Éditions, Lyon
- CRÉPY (M.), 2010, *Le site archéologique de Kilwa dans le Nord de l'Arabie Saoudite : approche paléoenvironnementale*, Mémoire de Master réalisé sous la direction de Yann Callot, Université Lumière Lyon 2, 90 p.
- CUVIGNY (H.), 2017, Quand Lichas plantait sa tente à Abbad. Un dossier de distribution d'eau sur la route d'Edfou à Bérénice (c. 240-210a), *Chronique d'Égypte*, p. 111-128.
- CUVIGNY (H.), « L'élevage des chameaux sur la route d'Edfou à Bérénice d'après une lettre trouvée à Bi'rSamût(IIIe siècle av. J.-C) », dans AGUT-LABORDERE (D.) et REDON (B.) (éds), *Les vaisseaux du désert et des steppes : histoire, archéologie, diffusion et usages antiques du dromadaire (Camelus dromedarius) et du chameau (Camelus bactrianus)*, MOM Éditions, Lyon
- DU CAMP (M.), 1860, *Le Nil, Égypte et Nubie*, deuxième édition, Bourdillat et Cie, Paris.
- FAUCHER (T.), 2018, L'or des Ptolémées : l'exploitation de l'or dans le désert Oriental », dans BRUN (J.-P.), FAUCHER (T.), REDON (B.), SIDEBOTHAM (S.) (éds), *Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques*, Paris, 2018, article en ligne sur OpenEdition Books, <http://books.openedition.org/cdf/5143>.
- FLOYER (E.A.), 1893, *Étude sur le Nord-Etbaï entre le Nil et la mer Rouge*, Imprimerie Nationale, Le Caire.
- GALLIANO (G.), Les chameaux en terre cuite d'époque romaine de Coptos, dans AGUT-LABORDERE (D.) et REDON (B.) (éds), *Les vaisseaux du désert et des steppes : histoire, archéologie, diffusion et usages antiques du dromadaire (Camelus dromedarius) et du chameau (Camelus bactrianus)*, MOM Éditions, Lyon
- GATIER (P.L.), 2018, Le chameau et l'onagre, viandes des Ismaélites, *Sur les routes de Syrie et d'Asie Mineure, Journée d'études en l'honneur de Maurice Sartre, Syria 95*, p. 73-110

HAUBEN (H.), 1978, Le transport fluvial en Égypte ptolémaïque : les bateaux du roi et de la reine", *Actes du XVe Congrès international de papyrologie, Bruxelles-Louvain, 29 août-3 septembre 1977*, Bruxelles, , p. 68-77

KLUNZINGER (C.B.), 1878, *Upper Egypt: its people and its products*, Scribner Armstrong and Co., New York.

LEGUILLOUX (M.) à paraître a, Camelus ou Equus ? le rôle des dromadaires dans les stathmoi et praesidia du désert Oriental d'Égypte, dans Agut-Labordère (D.) et Redon (B.) (éds), *Les vaisseaux du désert et des steppes : histoire, archéologie, diffusion et usages antiques du dromadaire (Camelus dromedarius) et du chameau (Camelus bactrianus)*, MOM Éditions, Lyon.

LEGUILLOUX (M.) à paraître b, Utilisation et exploitation des animaux domestiques : les données archéozoologiques de Samut nord ,dans REDON (B.) ET FAUCHER (Th) (éds), *Samut 1. L'exploitation de l'or du désert Oriental (Égypte) à l'époque ptolémaïque sur le site minier de Samut nord, avec deux annexes sur les villages de mineurs pharaoniques et médiévaux voisins*, Le Caire.

MAC ALISTER (D.A.), 1900, The Emerald Mines of Northern Etbai, *The Geographical Journal*, vol.16, 5, p.537-549

PREAUX (C.), 1962, Ventes de deux chamelles (P.Brooklyn gr. 3), *Chronique d'Égypte* 37, 1962, p. 155-162.

REDON (B.), 2018, The Control of the Eastern Desert by the Ptolemies: New Archaeological Data, dans BRUN (J.-P.), FAUCHER (T.), REDON (B.), SIDEBOTHAM (S.) (éds), *The Eastern Desert of Egypt during the Graeco-Roman Periods: Archaeological Reports*,. Paris: Collège de France, p. 32-52.

WEIGALL (A.), 1913, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, William Blackwood and sons, Edimbourg et Londres.

WILKINSON (J.G.), 1832, Notes on a Part of the Eastern Desert of Upper Egypt, *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, vol. 2, p. 28-60.